

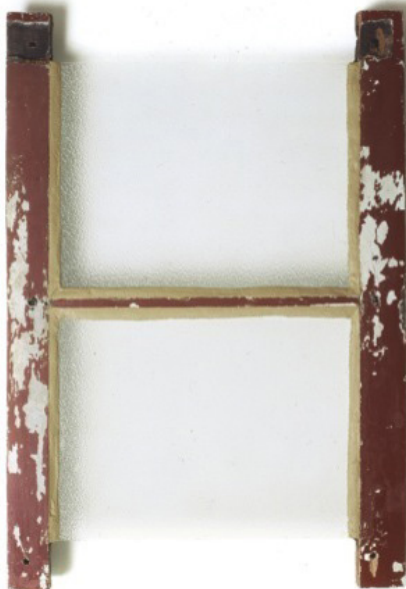
THÉÂTRE **L'ÉCHANGEUR** BAGNOLET



HOSPITALITÉS

RÉSIDENCE D'ÉCRIVAIN DE GILLES AUFRAY

CAHIER #1 - JANVIER 2016



Ne me regardez pas comme un criminel, je ne suis qu'un étranger.
Sophocle

*Un exilé est avant tout un être coupable.
Coupable d'être libre, coupable de ne pas adhérer à la guerre,
à la terreur, coupable de rêver un ailleurs, une vie meilleure.*
Atiq Rahimi

TABLE DES MATIÈRES

<i>Questionnaire concernant le corps de l'étranger</i> D'après <i>Death</i> de Harold Pinter	pages 04 et 05
<i>Un ballet d'ombres - géographie impossible n°03</i>	page 06
<i>Le Fou et le Vautour - variation n°04</i> D'après <i>Le Sage</i> in <i>Au bord du monde</i>	page 07
<i>La parabole du sable</i>	pages 08 et 09
<i>La parabole du soldat et de l'étranger</i>	page 10
<i>Quelle langue parler ?</i>	page 11
Biographie et Rendez-vous	page 12

QUESTIONNAIRE CONCERNANT LE CORPS DE L'ÉTRANGER
D'APRÈS *DEATH* DE HAROLD PINTER

Trois figures filiformes sortent de la nuit.

Elles disent :

Où était le corps de l'étranger ?

Qui a trouvé le corps de l'étranger ?

Est-ce que le corps de l'étranger était bien mort quand il a été trouvé ?

Et étranger ?

Est-ce que le corps de l'étranger était bien mort et étranger quand il a été trouvé ?

Dans quelle position était le corps de l'étranger ?

De départ ?

Ou d'arrivée ?

Qui était l'étranger mort ?

Quels étaient son histoire, ses rêves, ses peurs ?

Est-ce que le corps de l'étranger était seul ou accompagné ?

Est-ce que c'est un étranger qui a trouvé le corps de l'étranger ?

Est-ce que celui qui a trouvé le corps de l'étranger était bien vivant ?

Est-ce que le corps de l'étranger était nu ou habillé ?

Habillé pour un voyage exotique ?

Nu pour se cacher ?

Ou l'inverse.

*Comment savez-vous que le corps de l'étranger est bien celui d'un étranger ?
Qu'est-ce qui différencie le corps d'un étranger d'un autre corps ?
Combien de corps d'étrangers avez-vous découvert récemment ?*

*Avez-vous touché le corps de l'étranger ?
Avez-vous eu peur quand vous avez touché le corps de l'étranger ?
Avez-vous eu peur parce que c'était un corps ?
Ou parce que c'était un étranger ?*

*Avez-vous pensé -ne serait-ce qu'une fraction de seconde - à embrasser le corps
de l'étranger que personne n'avait sans doute embrassé (quand il était encore vivant)
depuis si longtemps ?*

*Est-ce que le corps de l'étranger vous a parlé ?
Qu'est-ce que le corps de l'étranger vous a dit ?
Quelle langue parlait-il ?
Qu'est-ce qu'il cherchait ?*

*Pendant combien de temps vous êtes-vous lavé les mains
après avoir découvert le corps de l'étranger ?*

Pensez-vous pouvoir un jour oublier le corps de l'étranger ?

Les trois figures filiformes disparaissent dans la nuit.

© Gilles Aufray, janvier 2016

UN BALLET D'OMBRES GÉOGRAPHIE IMPOSSIBLE N°03

Les étranges sont dans la ville et personne ne sait qui ils sont. Les gens sont inquiets. Ils s'épient, cherchent à déceler chez l'autre la grimace, le geste ou le mot qui pourrait révéler son étrangeté. Ils se méfient de ceux qu'ils connaissent, s'éloignent de ceux qu'ils aiment et ils ont peur de ceux qu'ils ne connaissent pas.

Ils sursautent au moindre bruit, se retournent sans cesse et font des grands détours pour s'éviter. Leurs images les troublent et leurs ombres les remplissent d'effroi. Ils cassent tous les miroirs et ne sortent que la nuit, en rasant les murs, déguisés et masqués pour ne pas être reconnus par un voisin malveillant.

Ils ont tous un sourire oblique aux lèvres qui, ils espèrent, effrayera l'étrange qu'ils pourraient rencontrer ; et quand ils rencontrent une personne qui a elle aussi ce sourire oblique aux lèvres, ils s'enfuient en poussant des cris et en battant des bras. Beaucoup aimeraient alors pouvoir s'envoler de cette ville hantée par les étranges que personne n'arrive à reconnaître, et certains y arrivent.

© Gilles Aufray, janvier 2016

LE FOU ET LE VAUTOUR - VARIATION N°04

D'APRÈS LE SAGE IN AU BORD DU MONDE EDITIONS LA FONTAINE, 2004.

*Il passait ses journées à genoux dans la boue,
la main tendue vers le mur d'une gare abandonnée.
Il restait là, sans bouger, face au mur qui s'effritait,
il attendait.*

- Qu'est-ce que vous faites ? Lui demanda un jour un homme.

- Je demande l'aumône.

- À un mur ?

- C'est pour m'habituer.

- À quoi ?

- À l'indifférence des gens.

*Un fou, pensa l'homme qui, le soir même, raconta cette histoire au café du quartier.
On rit beaucoup ce soir-là au café du quartier en se moquant du fou qui,
à genoux dans la boue, la main tendue vers le mur disparu d'une gare oubliée,
vieillissait.*

Le fou vieillit jusqu'au jour où il dit: « Enfin ! »

*Il se leva, se leva encore, trois fois se leva
et tituba jusqu'à la place du quartier où il s'agenouilla,
la main tendue vers les hommes qui sortaient du café.*

07

Était-ce la lumière ou peut-être le manque de lumière ?

*Personne ne peut le dire exactement,
mais on ne le remarqua que le lendemain matin.*

Il était à genoux, immobile, la main tendue vers.

Dans sa main un vautour se réveillait.

Le vautour nous regarda

*et nous nous sommes vus dans ses yeux,
très loin, en entier mais si petits, déjà partis.*

Le vautour nous dit :

- D'un côté les morts, de l'autre les vivants.

De quel côté êtes-vous ?

Nous nous sommes accrochés les uns aux autres pour ne pas tomber.

Le doute venait de s'installer.

Le vautour déploya lentement ses grandes ailes...

...à suivre.

LA PARABOLE DU SABLE

*Un pied dans la nuit qui se termine
et l'autre dans le jour qui se lève
un enfant enjambe l'horizon.*

*Il est seul fatigué
nu ou avec si peu
blessé peut-être.
Il fuit la guerre, une guerre, la mort sans doute.*

*Quel âge a-t-il ? L'âge de l'enfance.
Pendant combien de temps marche-t-il ?
Il marche jusqu'au bout du monde,
au bord de la mer, d'une mer, d'un océan sans doute.*

*Sans hésiter il commence à dessiner un bateau
dans le sable mouillé profond de la plage.
Il dessine tout : la coque, le pont, le gouvernail,
les voiles, un banc où s'asseoir.
Et quand le bateau est prêt
il s'assoit à la barre
et attend que la mer monte...*

*Un vieil homme regarde la mer monter,
voit la plage disparaître.*

*- Enfants, il dit, nous faisons des châteaux de sable.
Nous faisons tout : les murs, les tours, les douves,
la cour intérieure et les labyrinthes souterrains.
C'étaient des grand châteaux dans lesquels
-frissonnants de peur et d'envie-
nous attendions la mer, prêts au combat.*

*Le vieil homme se tait.
La mer se retire.
La plage est déserte.*

*- Enfants nous faisons des châteaux, dit une voix de femme,
et cet enfant, là maintenant, a fait un bateau.
- Oui.
- Et c'est toujours le même sable.
- Non, dit le vieil homme, le sable est différent
mais l'enfant, lui, est toujours le même.*

Voir

Un vieil homme regarde la mer monter,
la plage disparaître... ~~il est~~

~~Enfants, nous nous faisions~~
- Enfants, nous nous faisions des
châteaux de sable, des grand-
châteaux ~~pour nous faire~~ dans
lesquels nous attendions prisonniers
de grand et de bon

- Enfants, il dit,
nous faisions des châteaux de sable
Nous ~~construisions~~ tout: les murs, les
tours, les ^{passages} cloisons,
et des labyrinthes ~~serpenteux~~

des grands châteaux dans lesquels
nous attendions prisonniers de
peur et d'envies - la mer, ~~de~~ ^{partis au combat}

~~et se paraitaient nous~~
~~enfants~~
Le vieil homme se tait
La mer se retire.
La plage est déserte, vierge
de toute trace humaine.

- Enfants, vous faisiez des châteaux, ~~de~~ ^{de} une
voix au vieil homme, ~~de~~ ^{de} un bateau
de femme qui s'adresse
à lui, ~~de~~ ^{de} un bateau.

Mais ~~de~~ ^{de} c'est toujours le même sable.
- Non, dit le vieil homme. Le sable est différent, mais

LA PARABOLE DU SOLDAT ET DE L'ÉTRANGER

Quelque part en Europe.

Un soldat qui garde une frontière et un étranger qui veut la passer se retrouvent face à face. Ils se regardent, s'apprennent, se défient du regard, se préparent à l'inévitable combat.

Le combat est féroce, il dure peut-être plusieurs jours et plusieurs nuits

Puis il cesse au cœur d'une nuit noire aussi brusquement qu'il avait commencé.

Quand le jour se lève, le soldat et l'étranger se recueillent côte à côte sur une tombe fraîchement creusée.

Ils se recueillent longtemps, peut-être plusieurs jours et plusieurs nuits.

- *Nous ne savons pas accueillir*, dit l'un, *mais nous savons enterrer.*
- *Et les vivants d'aujourd'hui sont les morts de demain*, ajoute l'autre.
- *Il y a une chose que je ne comprends pas.*
- *Je sais.*
- *L'un de nous deux est mort et enterré.*
- *Sa tombe en est la preuve.*
- *Tombe sur laquelle nous nous recueillons.*
- *Ce qui est exactement ce que nous devons faire.*
- *Sans doute mais*, demande l'un, *lequel de nous deux est mort et enterré ?*
- *Celui que l'autre devra maintenant accueillir*, répond l'autre.

© Gilles Aufray, janvier 2016

QUELLE LANGUE PARLER ?

*Quand je me retourne je vois les traces de mes pas dans le sable
et dans les traces je vois apparaître mes tourmenteurs qui me suivent.
Je fuis et je ne bouge pas, je crois être seul et je suis accompagné.
Je ne peux jamais fuir et je ne peux jamais être seul.
Je suis, comme tous ceux qui courent avec moi,
à la tête d'un cortège de tortionnaires, de bourreaux et d'assassins.*

*" No wonder you don't want us in your country.
No wonder you close your doors on our faces, dreams and hopes.
Who wants to welcome victims when they bring their tormentors with them,
even if they're only ghosts ?
But can you really dare watch us die on your doorsteps ?
And do you believe you can survive it ?
So many of us are now dying
that one day soon you won't be able to open your doors anymore,
you won't be able to go out anymore,
you won't be able to show the world your riches anymore,
and you'll die alone surrounded by patient dead bodies
who are silently laying siege
to your indifference
your birthday parties
and your crimes."*

11

La parole est naturellement passée à l'anglais.
L'anglais qui est la langue des réfugiés, des exilés, des sans-patrie,
des sans-parole, des victimes ; mais qui est aussi souvent la langue
des tortionnaires, des bourreaux et des assassins.
Quelle langue parler pour dire l'indicible ?

Quand je regarde devant moi je vois des traces de pas dans le sable,
les traces de tous ceux qui m'ont précédé et qui me montrent le chemin,
et dans ces traces je vois apparaître mes nouveaux tourmenteurs qui m'attendent.
Je fuis et je ne bouge pas, je crois être libre et je suis déjà condamné.
Je ne peux jamais fuir et je ne peux jamais être libre.
Je suis, comme tous ceux qui meurent avec moi,
perdu dans un jeu de miroirs.

GILLES AUFRAY est né en France, au Mans, il vit en Angleterre, à Londres.

Il écrit en français et en anglais, pour le théâtre, mais aussi des nouvelles et des contes.

En Angleterre, il a travaillé avec Simon McBurney, Hamish McColl, Jos Houben,

Kathryn Hunter et Marcello Magni.

En France, ses textes et pièces ont été mis en scène et/ou joués par Christian Caro,

Magali Montoya, Julika Mayer, Renaud Herbin, Charlie Windelschmidt, Anne-Laure Liégeois,

Vincent Dhelin, Alexandra Tobelaim, Sylvie Baillon, Guillaume Gatteau, la Cie En Verre et contre Tout...

Ses textes et pièces sont publiés aux éditions l'Harmattan, Cénomane, Lansman, Théâtrales,

La Fontaine, l'Amandier, Espaces 34 ; et deux livres pour enfants ont été publiés

aux éditions Grandir. Il a aussi été l'auteur-rédacteur des Cahiers de Prospéro N°10

(Centre National des Écritures du Spectacle) consacrés à la forme courte au théâtre.

DERNIÈRES PARUTIONS

L'enfant au sac, Editions Espaces 34, in *Il était une deuxième fois*, 2015

Prière de ne pas diffamer ou la véridique histoire d'Hélène Bessette de chez Gallimard

(Co-écrit avec Régis Hebette), Revue Frictions N° 25, 2015

RENDEZ-VOUS DE GILLES AUFRAY À BAGNOLET

..... TROIS ATELIERS TOUT PUBLIC

MÉDIATHÈQUE - samedi 13 février [14 h-17 h]

CENTRE PAUL COUDERT - mercredi 09 mars [14 h-17 h]

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - samedi 04 et dimanche 05 Juin [10h-18 h]

..... LECTURES PAR L'AUTEUR

MÉDIATHÈQUE - samedi 13 février [18h] - *Le Sacrifice*, volet 1

CENTRE PAUL COUDERT - mercredi 09 mars [18h] - *L'invitation*, volet 2

LYCÉE EUGÈNE HÉNAFF - mercredi 06 Avril [18h] - *Le Refus*, volet 3

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - samedi 25 et dimanche 26 Juin - Les 3 volets

..... ÉTATS SINGULIERS DE L'ÉCRITURE DRAMATIQUE

- PERFORMANCES, PORTRAITS, FICTIONS - RENDEZ-VOUS AVEC GILLES AUFRAY, JULIEN GAILLARD

CLAUDINE GALEA, JEAN-RENÉ LEMOINE, MARIETTE NAVARRO, CHRISTOPHE PELLET ET JULIEN THÈVES

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - du jeudi 16 au dimanche 26 juin

MÉDIATHÈQUE DE BAGNOLET - 1, RUE MARCEAU

CENTRE PAUL COUDERT - 47, RUE HOCHÉ

LYCÉE EUGÈNE HÉNAFF - 55, AVENUE RASPAIL

THÉÂTRE L'ÉCHANGEUR - 59, AVENUE DU GÉNÉRAL DE GAULLE

93170 BAGNOLET - MÉTRO GALLIÉNI

WWW.LECHANGEUR.ORG - WWW.VILLE-BAGNOLET.FR - WWW.REMUE.NET

LECTURES EN ENTRÉE LIBRE - RÉSERVATIONS 01 43 62 12 86 - PUBLIC@LECHANGEUR.ORG



Remerciements à Pierre Buraglio et à la Galerie Jean Fournier